

# Des théosophes sur la route de Lhassa. Les carnets de voyage au Tibet de trois membres de l'expédition Roerich (1927-1928)\*

DANY SAVELLI

Pendant longtemps en Occident (Russie comprise), tout voyage au Tibet accompli en dehors d'une mission prosélyte, exploratoire ou militaire fut considéré comme une quête spirituelle. Ainsi en fut-il de l'Expédition Roerich qui, au terme d'un périple de deux ans à travers les contreforts himalayens, le Turkestan chinois (act. Xinjiang), l'Union soviétique et la Mongolie, s'engagea sur la route de Lhassa le 13 avril 1927 : la presse de l'époque en parla comme d'un « pèlerinage » sans s'interroger davantage sur les motivations religieuses de ses organisateurs, le peintre Nicolas Roerich, sa femme Elena et leur fils Youri (Georges) émigrés depuis 1920 aux États-Unis<sup>1</sup>.

À la fin des années 1990, la publication des carnets de voyage de Nikolai Kordachevski, de Pavel Portniaguine et de Konstantin

---

\* Je remercie Daniel Entin, directeur du Nicholas Roerich Museum (New York), d'avoir autorisé la publication des illustrations qui accompagnent cet article, de même que de m'avoir permis de consulter à plusieurs reprises les archives de ce musée [désormais NRM]. Mes remerciements également à Marie-Dominique Even (GSRL, CNRS) pour sa relecture attentive.

1. Voir « Artist-Sage in the Land of Lama », *News Hollywood*, 1<sup>er</sup> juin 1929.

Riabinine<sup>2</sup>, qui tous trois avaient pris part à la traversée du Gobi et du Tibet aux côtés des Roerich, vint soudain éclairer la célèbre expédition sous un jour sensiblement différent. En effet, dans leurs écrits, celle-ci était désignée soit comme une « Mission » soit comme une « Ambassade ». Cette information étonna plus d'un chercheur, car aucun document connu jusqu'alors n'évoquait en ces termes l'expédition.

Le présent article entend revenir, à la lumière de ces trois carnets de voyage, sur la façon dont la quête spirituelle à l'origine de ce long voyage se doubla d'une démarche pensée comme éminemment officielle. Sans pour autant négliger les différences de personnalités entre Kordachevski, Portniaguine et Riabinine – le premier est plus cultivé et plus sensible aux détails du voyage comme aux paysages, le second plus concis, le dernier plus mystique –, il nous a paru que leurs similarités (notamment leur admiration sans bornes pour Nicolas Roerich à l'origine d'un manque déconcertant d'esprit critique sur l'aventure vécue au Tibet) étaient suffisantes pour voir considérés dans un même corpus leurs récits de voyage.

### Sous l'invocation de Maitreya et de Shambhala

À les lire, le voyage d'un an à travers le sud de la Mongolie, le nord-ouest de la Chine et le Tibet se présente aux premiers abords comme un pèlerinage. D'une part, l'itinéraire emprunté se calque sur celui des pèlerins mongols, bouriates et kalmouks en route vers la capitale tibétaine ; plusieurs lamas se joignent d'ailleurs à la caravane formée au monastère de Yum Beise<sup>3</sup> dès qu'il s'avère impos-

---

2. N. Dekroa [N. V. Kordaševskij], *Tibetskie stranstvija polkovnika Kordaševskovo (s èkspedicij N. K. Rerixa po central'noj Aziji)* [Les errances au Tibet du colonel Kordachevski (avec l'expédition N. K. Roerich en Asie centrale)], éd. de V. A. Rosov, SPb., Ajurveda Press, 2000, 2<sup>e</sup> éd. augmentée, 360 p. [1<sup>e</sup> éd. : 1996]. – P. K. Portnjagin, «Sovremennij Tibet. Missija Nikolaja Rerixa. Èkspedicionnyj dnevnik. 1927-1928» [Le Tibet actuel. La Mission de Nicolas Roerich. Journal d'expédition. 1927-1928], éd. de V. A. Rosov, *Ariavarta* (SPb.), II, 1998, p. 11-106. – K. I. Rjabinin, *Razvenčannyj Tibet* [Le Tibet dévoilé], éd. d'A. M. Kadakin, Magnitogorsk, Amrita-Ural, 1996, 730 p. Pour une brève notice biographique sur les trois hommes, voir l'annexe *in fine*.

3. Le monastère de Yum-Beise (ou Yum-Beise-Küren) qu'évoquent les voyageurs se dénomme en réalité Amarbuyant. Yum serait le nom et Beise le titre du noble, maître de l'endroit où fut édifié ce monastère entre 1727 et 1736. Voir Don Croner, *Don Croner's World Wide Wanders*,

sible de poursuivre le voyage en camion et en voiture. D'autre part, les membres russes de l'expédition<sup>4</sup> voyagent avec des laissez-passer accordés par le représentant du gouvernement tibétain à Oulan-Bator, qui les reconnaissent comme des pèlerins, autrement dit comme pourvus du seul statut qui, avec celui des marchands, peut les autoriser à entrer au Tibet par le nord. Au-delà d'un certain pragmatisme – celui-là même qui a conduit nombre d'aventuriers tentant le voyage à Lhasa à se déguiser en pèlerins<sup>5</sup> –, l'attitude des voyageurs russes se conforme cependant en bien des points à celle attendue de bouddhistes fervents.

Ainsi, fin mai 1927, une tente de l'expédition est aménagée en lieu de prière : des statues de Bouddha et des objets rituels sont placés sur un autel<sup>6</sup> ; on y accroche un *tangka* représentant Shambhala, le royaume caché duquel surgira, à l'heure de la disparition presque complète du bouddhisme, une armée chargée de défaire les païens. Le 2 juin, un culte dédié à ce même légendaire pays ainsi qu'à Maitreya, le Bouddha du Futur destiné à établir la paix universelle, y est rendu « au son des clochettes, des timbales, des conques et d'un tambour à main<sup>7</sup> ». Quatre des lamas de l'expédition officient.

Le 18 juin avant que les voyageurs ne quittent leur campement, deux grandes lettres sont tracées sur le sol : *S* pour Shambhala et *K* pour *kalachakra*, soit le nom d'une des plus puissantes initiations tantriques du bouddhisme tibétain au terme de laquelle l'initié peut

[http://www.doncroner.net/2007/05/mongolia-bayankhongor-aimag-amarbuyant\\_07.html](http://www.doncroner.net/2007/05/mongolia-bayankhongor-aimag-amarbuyant_07.html) (consulté le 16 sept. 2012)

4. Outre les Roerich, Kordachevski, Portniaguine et Riabinine, il s'agit de deux adolescentes, les sœurs L. M. Bogdanova (1903-1962) et I. M. Bogdanova (1914-2004), qui ne quitteront plus la famille Roerich, et de A. A. Goloubine (1882 ? - ?) sur lequel on sait peu de choses, sinon que venu de Pékin avec Kordachevski pour rejoindre l'expédition, il travaillait à Tianjin (Tientsin) et maîtrisait plusieurs langues orientales, dont le chinois et le tibétain.

5. On se souviendra à ce sujet des recommandations du tibétologue italien Guiseppe Tucci, dont le premier voyage au Tibet date de cette même année 1927 : « Étant donné le rôle prépondérant de la religion, [...] le meilleur moyen pour un voyageur d'atteindre ses objectifs [au Tibet] était de se présenter comme je le fis, c'est-à-dire comme un pèlerin visitant les lieux saints ». Guiseppe Tucci, *Tibet pays des neiges*, trad. fr. de Robert Latour, Paris, Albin Michel, 1959, p. 14.

6. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 29 mai 1927, p. 99.

7. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 2 juin 1927, p. 104.

accéder au paradis de Shambhala, littéralement la « Source du bonheur »<sup>8</sup>.

Le 3 juillet, jour de Maitreya selon Portniaguine, « des *tangka* tibétains représentant le Bouddha et le roi de Shambhala » ornent une des tentes en prévision d'un nouveau rituel<sup>9</sup>. Quatre jours plus tard, alors que les voyageurs bivouaquent dans la vallée de la rivière Shara-gol sur le plateau tibétain, les lamas entreprennent avec de l'argile, des pierres et des briques la construction d'un *suburgan*<sup>10</sup>. Achevé le 3 août, le monument reliquaire surmonté d'une pointe chapeauté « d'une lune, d'un soleil et d'une flamme respectivement blanche, jaune et rouge<sup>11</sup> » est consacré à Shambhala par le principal *gegen* (abbé) du Tsaidam. Le service dure plus de deux heures. Le 18 décembre 1927, Elena accroche dans sa tente un *tangka* représentant Maitreya, ce dont, rapporte Riabinine, les Mongols de l'expédition « se réjouissent sincèrement<sup>12</sup> ». Le 20 mars 1928, c'est vraisemblablement devant le même *tangka* du « Seigneur Maitreya » qu'une lampe est allumée dans la tente d'Elena et de Nicolas Roerich<sup>13</sup>.

### Aller vers Shambhala

Le respect profond que les voyageurs montrent envers le mythe eschatologique de Shambhala et la figure messianique de Maitreya<sup>14</sup>

---

8. Voir sur cette journée K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 18 juin 1927, p. 126.

9. P. K. Portnjagin, *op. cit.*, 3 juil. 1927, p. 21.

10. Le mot désigne en mongol un *stūpa*, autrement dit un monument reliquaire bouddhique qui correspond à un mémorial, dans la base duquel sont déposés des objets précieux, cendres ou reliques de saints personnages et livres sacrés.

11. P. K. Portnjagin, *op. cit.*, 3 août 1927, p. 27. La pointe des *stūpa*, constituée de plusieurs anneaux (symbolisant des parasols), est surmontée d'un croissant représentant la lune, d'une sphère représentant le soleil sur lequel repose un joyau et non une flamme, comme l'écrit Portniaguine.

12. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 17 déc. 1927, p. 463.

13. N. V. Kordaševskij, *op. cit.*, 20 mars 1928, p. 266.

14. Assimiler Maitreya à une figure messianique est parfois considéré comme une erreur typique des Occidentaux, qui, malgré eux, seraient influencés par la figure christique. Pourtant, certains bouddhistes en Asie, notamment en Chine, estiment que le règne de Maitreya est destiné à s'accomplir *ici et maintenant* et voient dans le Bouddha du Futur l'égal d'un messie. Pour une mise au point, voir le précieux article de Jan Nattier, «The Meaning of the Maitreya Myth: A Typological Analysis» in A. Sponberg & H. Hardacre (éd.), *Maitreya, The Future Buddha*, Cambridge, Cambridge Uni-

encourage à penser leur déplacement dans l'espace comme un déplacement dans le temps : il s'agit de se porter aux devants de la fin des temps. Riabinine, le plus sensible à la dimension eschatologique du voyage, confie d'ailleurs le 23 septembre 1927 que la véritable destination de l'expédition n'est pas Lhassa, mais bien le pays utopique de Shambhala, hors le temps et l'espace profanes :

Quelques jours encore et nous aurons atteint notre but. Je le dis à dessein aux personnes dotées d'une conscience élevée, car, je le répète, *Shambhala existe réellement et il est repérable sur la carte du Tibet ; il se trouve dans une région de hautes montagnes située à plus de 3 300 mètres*<sup>15</sup>.

Deux semaines plus tard, à la frontière tibéto-mongole, Portnia-guine localise sur la carte de l'expédition la terre légendaire évoquée par certains textes sacrés du bouddhisme tibétain tandis que des fonctionnaires tibétains acquiescent à ses indications<sup>16</sup>. Riabinine, pour sa part, situe le royaume idyllique de Shambhala à quelques étapes avant le fleuve Bleu<sup>17</sup>.

L'inscription de cette contrée fabuleuse dans la géographie physique n'implique pas pour autant qu'elle soit accessible à tous. « Le plus grand mystère du Tibet<sup>18</sup> » se définit comme « cette région du Tibet interdite et bien protégée des intrus où réside la Fraternité Himalayenne<sup>19</sup> » et dans laquelle « sans guide ni autorisation de la Fraternité, nul n'a jamais pénétré et nul ne peut le faire même au prix des efforts les plus exceptionnels<sup>20</sup> ». On l'aura reconnu, il s'agit là d'une version du mythe tibétain sérieusement revu par la théosophie, selon laquelle la mystérieuse « zone interdite<sup>21</sup> », loin de

versity Press, 1988, p. 23-47. Quant aux prophéties relatives à Maitreya et celles relatives à Shambhala, de nombreux lamas les associent, accordant même parfois à l'instauration de Shambhala sur terre une durée d'existence de mille ans, suivie d'une période de décadence à laquelle seule la venue de Maitreya mettra fin. Sur ce millénarisme tibétain, voir Edwin Bernbaum, *The Way to Shambhala. Search for the Mythical Kingdom Beyond the Himalayas*, Boston – Londres, Shambhala, 2001 [1<sup>e</sup> éd. : 1980], p. 244.

15. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 23 sept. 1927, p. 290.

16. Portnjaguin, *op. cit.*, 7 oct. 1927, p. 42. Voir aussi K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 8 oct. 1927, p. 315.

17. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 3 sept. 1927, p. 242. Le fleuve Bleu (ou Yangzi Jiang) prend sa source dans les monts Tanggula sur le plateau tibétain.

18. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 8 oct. 1927, p. 315.

19. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 31 juil. 1927, p. 190.

20. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 18 juin 1927, p. 125.

21. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 21 sept. 1927, p. 285.

se réduire à un paradis enchanteur, s'avère le sanctuaire d'un savoir magique préservé par les Mahatma.

Ce qu'on voit en Inde, fakir, yogi, secte des bonnets rouges, böen ou *dug-pa* : tout cela est très primitif, limité, superficiel et ne peut en aucune façon être comparé au savoir accumulé, dans des circonstances très particulières, par la Fraternité<sup>22</sup>

explique Riabinine, qui précise que « les voyages harassants [de Roerich] à travers des pays souvent déserts ou peu peuplés, telle la Mongolie-Intérieure avec le Gobi central ou encore le Tibet » n'ont d'autres motifs que d'assouvir la soif de « réserves nouvelles de savoir<sup>23</sup> » éprouvée par le peintre.

Mais alors que dans la *Doctrine secrète*, Blavatsky ne mentionnait qu'une fois Shambhala – une « île sacrée » conservée, telle une oasis, au beau milieu du désert de Gobi<sup>24</sup> –, les Roerich semblent en revanche bien plus renseignés sur le mythe tibétain. La participation en 1909 de Nicolas à la construction du temple de Saint-Pétersbourg n'y est pas étrangère. C'est alors en effet qu'un lama bouriate évoqua Shambhala devant lui<sup>25</sup>. D'autre part, on ne saurait oublier que l'artiste et sa femme appartiennent à une génération d'intellectuels russes qui, au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, éprouva un sentiment exacerbé de l'imminence de la fin du monde (« "la fin du monde", c'est la vision russe », répète encore en 1929 Dmitri Merejkovski, un des plus éminents représentant de cette intelligentsia<sup>26</sup>). De fait, le couple ne pouvait rester insensible à la dimension eschatologique du mythe tibétain. Il en allait de même de Riabinine, qui, issu de cette même intelligentsia pétersbour-

---

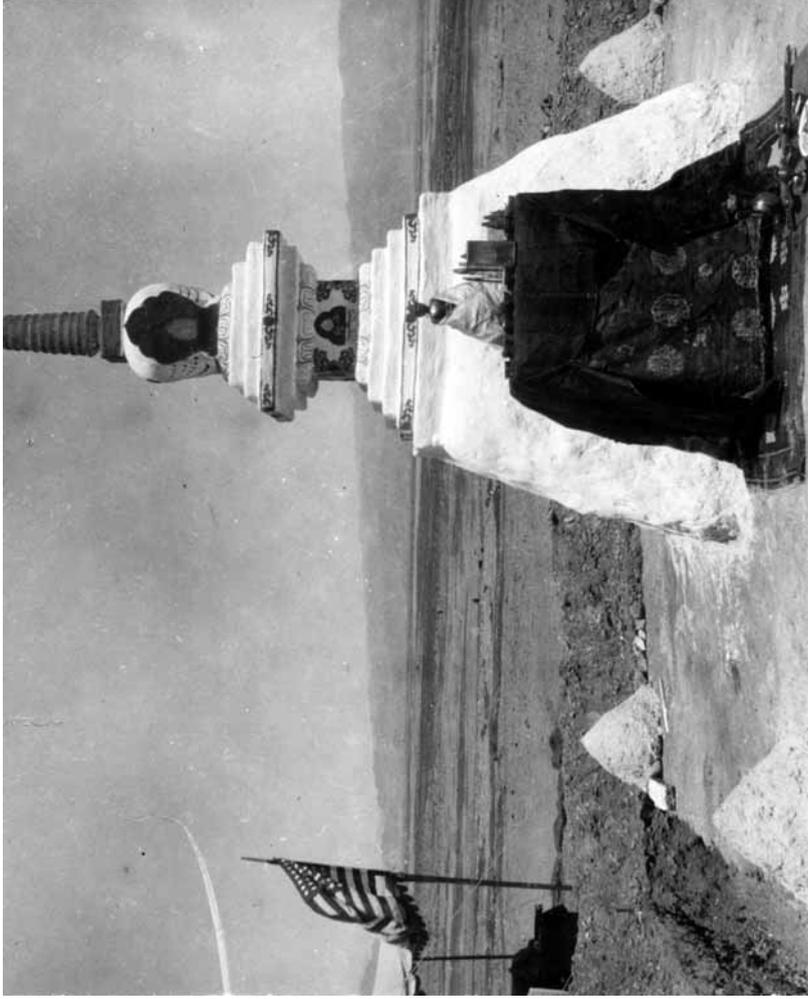
22. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 18 juin 1927, p. 125. Les Dugpas sont des magiciens tibétains issus de l'École Kagyu. Helena Blavatsky reconnut en eux des « adeptes très forts en magie noire ». Voir H. P. Blavatsky & M. Collins, « Astral bodies or Doppelgangers », *Theosophical Siftings*, 5, 1892-1893, [hpb.narod.ru/AstralBodiesHPB.htm](http://hpb.narod.ru/AstralBodiesHPB.htm).

23. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 28 juin 1927, p. 144.

24. H. P. Blavatsky, *The Secret Doctrine. The Synthesis of Science, Religion, and Philosophy*, Pasadena (Californie), Theosophical University Press, vol. II, *Anthropogenesis*, 1952, [reproduction de l'édition originale, Londres, 1888], p. 319.

25. Voir A. I. Andreev, *Xram Buddy v Severnoj stolice* [Le temple du Bouddha dans la capitale du Nord], SPb., Nartang, 2004, p. 71.

26. Dmitrij Merežkovskij, *Tajna Zapada. Atlantida-Evropa*, Belgrade, Russkaja Biblioteka, n° 17, 1930, p. 15. Trad. fr. de Constantin Andronikof : Dmitri Mérejkovski, *Les Secrets de l'Occident. Atlantide-Europe*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1995, p. 17. Le texte de Mérejkovski est achevé pour Noël 1929.



Le suburgan érigé par les membres de l'expédition.  
Juillet - août 1927, Sharagolji, Monts Nanchan (Xinjiang, Chine)  
© Nicholas Roerich Museum

geoise, ne cesse d'invoquer le fabuleux royaume dans son journal : le nom « Shambhala » y est répété plus de cent trente fois, contre une douzaine de fois seulement dans le journal de Kordachevski.

Ce dernier n'en demeure pas moins lui aussi un adepte de la doctrine théosophique et, à l'instar de Riabinine et Portniaguine, il sait relever au cours du voyage d'étranges phénomènes qui attestent l'existence de liens particuliers entre les Roerich et l'espace sacré dans lequel s'engage leur expédition. Ainsi, il remarque les relations d'Elena avec d'énigmatiques correspondants, de même que de mystérieux conciliabules nocturnes entre elle, son mari et un inconnu surgi de nulle part. « Il me revient en mémoire un détail étrange de notre voyage », explique à ce sujet Kordachevski, qui poursuit :

La nuit, durant les heures de garde, alors que tout le camp était plongé dans le sommeil et que nous étions en plein désert, une lumière s'allumait sous la tente de N. K. Roerich et, à sa voix et à celle d'E. I. Roerich s'ajoutait une autre voix, une troisième, dont le timbre était plus bas que celle de N. K. Roerich. À qui donc appartenait-elle ? Qui pouvait bien être la troisième personne sous la tente ? Je ne l'ai jamais su...<sup>27</sup>

Enfin, et surtout, le 5 août 1927 se produit l'apparition en plein jour d'« une sphère d'un blanc jaunâtre brillant au soleil<sup>28</sup> » qui traverse rapidement le ciel d'est en ouest, puis, soudain, « obliqu[e] vers le sud en direction de la chaîne de Humboldt<sup>29</sup> ». L'absence de toute base aérienne dans la région exclut qu'il s'agisse d'un avion ; de même ne peut-il s'agir d'un grand cerf-volant qui, de Chine, aurait dérivé au gré des vents<sup>30</sup>. Les voyageurs sont désormais bel et bien entrés dans un espace merveilleux régi par des lois surnaturelles.

---

27. N. V. Kordaševskij, *op. cit.*, 22 mars 1928, p. 270.

28. N. V. Kordaševskij, *op. cit.*, 5 août 1928, p. 80.

29. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 5 août 1927, p. 198. Portniaguine trouve que l'engin a une forme de quenouille. P. K. Portnjagin, *op. cit.*, 6 août 1927, p. 27.

30. Voir N. V. Kordaševskij, *op. cit.*, 5 août 1927, p. 81 et P. K. Portnjagin, *op. cit.*, 6 août 1927, p. 27.



Des pèlerins ? Monts Nanchan (Xinjiang, Chine). Mai - septembre 1927.  
© Nicholas Roerich Museum

### La révélation ou le Tibet mensonger

L'expédition aurait-elle atteint Shambhala si, à la demande des Britanniques inquiets des menées soviétiques au Tibet<sup>31</sup>, le gouvernement de Lhasa n'avait durant cinq mois empêché la caravane de franchir les frontières du pays ? On peut sourire à la question, mais l'impatience de Kordachevski, Portniaguine et Riabinine à atteindre la résidence de la Fraternité himalayenne indiquée sur leurs cartes, comme leur assurance d'y parvenir invitent à la poser en ces termes. À les lire, la possibilité d'un décalage entre géographie profane et géographie sacrée leur échappa totalement. De fait, la confrontation à la réalité tibétaine promettait d'être brutale pour ces voyageurs qui avaient allègrement confondu le Toit du Monde et le pays merveilleux de Shambhala.

À partir de la « détention » de cinq mois à Chu-nargen (Chunakhe), le premier poste-frontière tibétain à quelque 250 kilomètres au nord de Lhasa, puis au temple bön de Çarugön et ensuite à Nagchu<sup>32</sup>, leur désenchantement face aux pratiques religieuses locales, déjà sensible<sup>33</sup>, fut total.

La caravane dans l'attente de sauf-conduits pour Lhasa (ils ne seront jamais délivrés), n'était pas équipée pour affronter l'hiver

31. Les trois diaristes ne semblent pas avoir su qu'en les empêchant de progresser, le gouvernement de Lhasa ne faisait qu'obéir aux injonctions des autorités gouvernementales britanniques. Certes, Kordachevski se fait l'écho de rumeurs qui courent à Nagchu selon lesquelles un « État puissant » est à l'origine de ces décisions, mais il ne s'interroge pas davantage. N. V. Kordaševskij, *op. cit.*, 30 oct. 1927, p. 171.

32. Le temple de Çarugön était tout proche ; bien abrité, il offrit un refuge aux membres de l'expédition qui y installèrent leurs tentes. Nagchu, à la croisée de plusieurs routes caravanières allant à Lhasa, se trouvait à deux jours de voyage de Chu-nargen. (La graphie du temple bön de Çarugön suit celle adoptée dans la traduction française du livre de Youri Roerich sur l'expédition. Voir Georges de Roerich [Jurij Rerix], *Sur les Pistes de l'Asie centrale*, préf. de Louis Marin, trad. de Mme de Vaux-Phalipau, Paris, Geuthner, 1933).

33. Kordachevski notait lors de l'inauguration du *suburgan* que les rites pratiqués à cette occasion attestaient la transformation du bouddhisme en une « magie inférieure » (7 août 1927, p. 82). De son côté, Riabinine s'était ému de l'ignorance des lamas du monastère de Yum Beise à qui Maitreya était totalement inconnu (27 avr. 1927, p. 59). Comme on le verra, les voyageurs auront tendance à oublier leurs critiques du clergé mongol au cours de leur séjour au Tibet et à se montrer bien plus épouvantés par les pratiques et l'attitude des lamas tibétains.

himalayen. En janvier, la température tomba à 45° sous zéro ; l'intérieur des tentes se couvrit de givre ; plus de quatre-vingt-dix animaux du convoi périrent. Riabinine évoque même cinq morts mais, si on s'en tient aux indications fournies par Kordachevski et Portniaguine, le chiffre paraît exagéré puisqu'il comptabilise plusieurs décès sans rapport direct avec cette halte forcée<sup>34</sup>. On retiendra néanmoins que l'épreuve fut certainement très rude.

De paradis qu'il était supposé être, le Pays des neiges se révéla être un monde à l'envers, c'est-à-dire un univers aux antipodes des valeurs bouddhiques. Pour avoir évoqué ailleurs la campagne anti-tibétaine que se chargera dès mai 1928 de mener le Nicholas Roerich Museum dans la presse états-unienne<sup>35</sup>, nous ne ferons ici qu'un bref rappel de la critique des trois diaristes, sans nous attarder sur les causes des malentendus engendrés en Occident par le bouddhisme en général et par le bouddhisme tibétain en particulier.

L'absence criante de compassion – vertu bouddhique s'il en est – explique le traitement réservé à la caravane ; elle atteste pour Kordachevski, Portniaguine et Riabinine la misanthropie des Tibétains<sup>36</sup> ; érigée en valeur fondamentale, cette haine de l'humanité est cause de la métamorphose du radieux Pays des Neiges en un « camp de concentration<sup>37</sup> » infernal.

Diverses notations ethnographiques témoignent d'ailleurs de la cruauté des habitants du lieu. La pommade rouge à base de sang dont les Tibétains trouvent bon de se badigeonner le visage en est

34. Voir Riabinine, *op. cit.*, 12 fév. 1928, p. 559. Ce chiffre est corroboré par les informations qu'à son retour en Inde, Nicolas Roerich fera circuler dans la presse étatsunienne et par Youri. Voir Georges de Roerich [Jurij Rerix], *Sur les Pistes de l'Asie centrale...*, *op. cit.*, p. 173. Pourtant si on procède au détail des décès dont font part Kordachevski et Portniaguine, on note celui d'un lama dû à une crise cardiaque le 15 septembre 1927, celui d'un officiel tibétain, Tchimpa, le 14 octobre 1927, qui, malgré l'altitude élevée, continuait de boire et de fumer, celui de la femme du major de l'avant-poste de Churnargen le 5 janvier 1928 des suites d'un « alcoolisme aigu couplé à une affection pulmonaire ». Enfin, on note la mort du lama Malonov le 22 janvier 1928. À l'exception de ce dernier, les trois autres décès ne peuvent être portés au compte de la longue halte imposée aux portes du Tibet en plein hiver.

35. Voir Dany Savelli, « Shambhala de-ci, de-là : syncrétisme ou appropriation de la religion de l'Autre ? », *Slavica Occitania*, 29, 2009, p. 311-351.

36. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 12 déc. 1927, p. 453.

37. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 3 mars 1928, p. 597.

une<sup>38</sup>, de même le régime alimentaire des habitants composé de viande le plus souvent crue<sup>39</sup>. Au-delà de ces goûts sanguinaires, les Tibétains s'adonnent à des pratiques morbides : ils se roulent à même le sol, là où les cadavres sont dépecés et laissés en pâture aux bêtes sauvages<sup>40</sup>. Ils sacrifient à des habitudes plus écœurantes encore : ainsi les médecins prescrivent-ils des pilules confectionnées à partir d'urine et d'excréments de personnes qu'ils vénèrent<sup>41</sup>. Nombre de remarques sans grande originalité sur la saleté tibétaine complètent ce tableau d'une humanité immonde. Même le règne animal est affecté par l'abjection ambiante : les yaks se repaissent de charogne, les chiens, omniprésents, d'excréments<sup>42</sup>.

À quoi tient cette infamie généralisée ? Indéniablement, selon nos voyageurs, à la dégénérescence spirituelle nommée « lamaïsme » qui est à l'œuvre dans cette partie du monde et qui place les Tibétains à un degré particulièrement bas sur l'échelle de l'évolution spirituelle chère à Blavatsky. Le lamaïsme, pur fétichisme, est en effet une forme de superstition plus primitive et plus nocive encore que le chamanisme et le bön. Et si en octobre 1927, Riabinine y voit une religion corrompue par des croyances antérieures, six mois plus tard, son analyse a évolué : le lamaïsme n'émane pas de « tribus sauvages<sup>43</sup> » mais correspond à un ensemble de croyances élaborées à Lhassa en vue de maintenir le joug exercé par le clergé sur les laïcs. Preuve en est l'impiété des lamas qui, au fil des mois, se révèlent des paresseux se contentant de tourner des moulins à prière ; preuve en est également leur vénalité largement responsable du délabrement économique du pays

---

38. Voir K. I. Rjabinin, *op. cit.*, p. 314, 319 et 633. Pour Portniaguine, il s'agit tout simplement de sang (p. 43), pour Kordachevski de « sang frais » (p. 155). Selon le Bouriate Gombojab Tsybikov (1873-1930) dont les voyageurs connaissent le récit de voyage au Tibet effectué entre 1899 et 1902, les Tibétains s'enduisent le visage d'une pâte obtenue à partir de thé. Voir Gonbojab [sic] Tsybikov [Gombožab Cybikov], *Un Pèlerin bouddhiste dans les sanctuaires au Tibet*, préf. d'A.-M. Blondeau, trad. de B. Kreise, Paris, Éditions Peuples du monde, 1992, p. 133 (éd. originale en russe : 1919).

39. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 29 janv. 1928, p. 537.

40. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 14 janv. 1928, p. 513. À ce sujet, Riabinine renvoie à Tsybikov, pourtant ce dernier rapporte que cette pratique a lieu à un endroit bien précis et unique, et il ne s'en offusque pas davantage. Cf. Gonbojab Tsybikov, *op. cit.*, p. 233-234.

41. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 12 déc. 1927, p. 399.

42. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 29 janv. 1928, p. 537.

43. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 24 avr. 1928, p. 668.



De face et de droite à gauche : Konstantin Riabinine et Nicolas Roerich,  
Entre octobre et décembre 1927. Chu-nargen (Tibet)  
© Nicholas Roerich Museum

comme de l'avilissement moral de la population qui sombre dans l'alcoolisme.

Appliquée à un pays où les pratiques religieuses sont éminemment mêlées à la vie quotidienne, la critique des institutions religieuses et du clergé, à laquelle se livrent Kordachevski, Portniaguine et Riabinine, entame par sa radicalité l'essence même de la civilisation tibétaine et aboutit à une négation de son existence. Elle est d'ailleurs dénoncée comme une bizarrerie anachronique :

Comme ce fut le cas autrefois, le Tibet n'est rien d'autre qu'une des provinces les plus reculées de la Chine. La « Culture » tibétaine dans son ensemble est une pure imitation de la culture chinoise de l'époque mandchoue<sup>44</sup>

affirme Portniaguine. De son côté, Riabinine estime que « l'état dans lequel se trouve le Tibet », pays selon lui dépourvu de caractère national, n'est que « la grimace de chinoiseries passées de mode et aujourd'hui inadmissibles<sup>45</sup> ». Kordachevski parle, lui, de « chinoiseries de mauvais goût<sup>46</sup> ».

Le pays tibétain se voit réduit à un « cabinet de curiosité<sup>47</sup> », à un terroir figé dans un exotisme daté dont les habitants, des « sauvages dégénérés<sup>48</sup> », vont à rebours de la marche progressive du temps. « Le niveau d'ignorance qu'on trouve ici n'a pas sa place dans l'Évolution<sup>49</sup> », s'exclame Roerich. Sa remarque, loin de simplement trahir le mépris de l'Homme Blanc pour les « sauvages », rend compte de la stupeur des voyageurs devant une réalité qui ébranle les fondements même de leur millénarisme. Le phénomène d'involution à l'œuvre dans cette partie du monde contrecarre en effet les prophéties relatives à l'avènement de Maitreya et des guerriers justiciers de Shambhala. Autant dire que le Tibet découvert par Kordachevski, Portniaguine et Riabinine relève du sacrilège généralisé ; en un mot, il est une aberration.

---

44. P. K. Portnjagin, *op. cit.*, 13 avr. 1928, p. 95.

45. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 29 oct. 1927, p. 369. Voir également 21 avr. 1928, p. 663.

46. N. V. Kordaševskij, *op. cit.*, 13 mars 1928, p. 260.

47. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 4 déc. 1927, p. 435.

48. P. K. Portnjagin, *op. cit.*, 13 avr. 1928, p. 96. Portniaguine rapporte ici les propos de Roerich. Celui-ci admet que les sauvages puissent faire preuve de talent, mais les « sauvages dégénérés » non.

49. Propos de N. K. Roerich rapportés par P. K. Portnjagin, *op. cit.*, 22 nov. 1927, p. 57.

## Le Tibet dévoilé

Effarés devant le scandale que représente le « mystérieux Tibet », les trois voyageurs se sentent investis d'une mission : dénoncer le mythe qui, en Occident, prête à ce pays les traits d'une terre paradisiaque. L'affaire est d'importance : elle consiste à « revoir toute la question tibétaine<sup>50</sup> » ; elle n'engage rien moins que « les peuples d'Asie, d'Europe et d'Amérique<sup>51</sup> » et les « gouvernements du monde<sup>52</sup> ». Le « dévoilement » que les trois diaristes appellent de leurs vœux est sans commune mesure avec celui des explorateurs obnubilés par l'idée de combler les « blancs de la carte du Tibet » au seul profit de leur gloire personnelle<sup>53</sup>. Pour les membres de l'expédition Roerich, il ne s'agit pas de *vaincre* les derniers mystères de la géographie, mais d'éradiquer une illusion dans laquelle s'enferme l'Occident.

Nicolas Konstantinovitch est convaincu qu'il est nécessaire d'ouvrir les yeux des Européens sur la véritable situation du pays et d'ôter au Tibet ce voile de mystère et de grandeur dans lequel il a su se draper avec brio durant des siècles<sup>54</sup>

explique Portniaguine. Riabinine s'étonne que pas un voyageur n'ait jusque-là témoigné « du niveau d'ignorance et de décadence atteint par le Tibet<sup>55</sup> », que pas un n'ait signalé « les rites de vil paganisme » qui y ont cours<sup>56</sup> ; aussi réitère-t-il à son tour l'urgence de procéder à une démystification :

on doit arracher au Tibet son masque pieux et trompeur. Que le monde sache que le Tibet, pays « saint et mystérieux », est un néant absolu, un néant répugnant de par la décomposition physique et spirituelle qui le gagne<sup>57</sup> !

Kordachevski en appelle également à arracher « le voile de fable trompeuse qui, jusqu'à présent, a caché au monde le visage répu-

---

50. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 20 mars 1928, p. 623.

51. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 20 avr. 1928, p. 662.

52. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 12 déc. 1928, p. 453.

53. Comme exemple, on songe bien entendu au célèbre explorateur Sven Hedin (1865-1952) à qui nous empruntons d'ailleurs les expressions données ici entre guillemets. Voir Sven Hedin, *Le Tibet dévoilé*, adaptation de Charles Rabot, Paris, Hachette, 1910, p. 40 et sq.

54. P. K. Portnjagin, *op. cit.*, 19 fév. 1928, p. 80.

55. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 29 fév. 1928, p. 590.

56. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 24 avr. 1928, p. 669.

57. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 20 mars 1928, p. 622.

gnant et sacrilège<sup>58</sup> » de cette contrée infâme ; il insiste pour que l'Europe cesse d'associer « ce pays malheureux et ignare » « aux grands Gourous<sup>59</sup> » que sont les Mahatma.

Par sa virulence, l'appel à la démystification lancé par les trois hommes pourrait bien ne pas avoir eu d'équivalent tant jamais voyageur n'avait été ainsi aux prises avec le fantasme du pays tibétain. Quoique nourris des récits des Occidentaux qui les avaient précédés au Tibet (leurs journaux en font foi), Kordachevski, Portniaguine et Riabinine en oublièrent même que leur critique n'était en rien nouvelle : avant eux, l'orientaliste britannique Austin L. Waddell avait dénoncé « l'intolérable tyrannie des moines<sup>60</sup> » sur les laïcs ; dix ans plus tard, le journaliste Perceval Landon avait réprouvé l'« engin d'oppression » que représentait le clergé tibétain pour des « victimes qui ne protestaient pas<sup>61</sup> » et Francis Younghusband, sensible aux théories de Blavatsky, s'était ému de n'avoir « rien pu entendre au sujet des merveilleux Mahatma<sup>62</sup> » lors de l'expédition militaire sur Lhassa qu'il commanda entre 1903 et 1904. Et si Kordachevski se remémorait les critiques de Waddell, comme celles plus récentes de William Montgomery McGovern<sup>63</sup>, c'était pour en conclure à une aggravation considérable de la situation depuis leur séjour au Pays des Neiges. Pourtant, la venue au Tibet de l'Américain McGovern datait de 1923 seulement...

### **La scission entre Bouddhistes d'Occident et Bouddhistes d'Orient**

Bien avant que des universitaires ne s'adonnent à l'exercice, Kordachevski, Portniaguine et Riabinine s'interrogèrent sur la fascination exercée par le Tibet auprès des Occidentaux. Leur analyse fut grandement simplifiée du fait qu'ils ne remettaient nullement en

---

58. N. V. Kordaševskij, *op. cit.*, 15 mars 1928, p. 259.

59. N. V. Kordaševskij, *op. cit.*, 14 fév. 1928, p. 223

60. Austin L. Waddell, *Lhasa and Its Mysteries: with a Record of the British Expedition of 1903-4*, Londres, J. Murray, 1905, p. 164.

61. Perceval Landon, *Lhasa: An Account of the Country and People of Central Tibet and of the Progress of the Mission Sent There by the English Government in 1903-4*, Londres, Hurst & Blackett, 1905, t. 2, p. 191.

62. Francis Younghusband, *India and Tibet*, Londres, John Murray, 1910, réimpr. Delhi, Low Price Publications, 2002, p. 316. L'idée du rapprochement avec les trois auteurs britanniques m'a été suggérée par Orville Schell, *Virtual Tibet. Searching for Shangri-La from the Himalayas to Hollywood*, New York, Metropolitan Books – Henry Holt Company, 2000, p. 199-200.

63. N. V. Kordaševskij, *op. cit.*, 14 fév. 1927, p. 222.

question le mythe à la source de cette fascination : l'« hypnose exercée par le Tibet<sup>64</sup> » s'expliquait, selon eux, par sa proximité avec Shambhala. La chose était dès lors entendue : dissiper l'illusion occidentale se résumait à distinguer une fois pour toutes entre « 1. le Tibet lamaïste, avec Lhassa et le Dalai Lama pour centre et 2. la Fraternité Blanche Himalayenne – organisation des Grands Maîtres de l'Humanité, sans aucun rapport avec le lamaïsme<sup>65</sup> ». Le pontife installé à Lhassa avait évincé le *vrai* bouddhisme confessé par les Mongols et les membres de l'expédition Roerich :

Nous avec les Mongols, nous sommes des bouddhistes, les Tibétains, eux, des âmes noires<sup>66</sup>.

Mais de quelle autorité nos voyageurs pouvaient-ils bien se prévaloir pour opposer une version locale, et somme toute authentique, du bouddhisme à une version occidentalisée, et pour tout dire « théosophisée », de cette même religion ?

La présence de Youri Roerich, à les lire, n'est pas à négliger : ses connaissances, notamment linguistiques, ont permis que « la terrible grimace du cadavre pourrissant du Tibet<sup>67</sup> » se révèle à eux dans toute sa vérité. Cependant, le fait essentiel qui confère aux trois diaristes une posture d'autorité tient au caractère officiel de l'expédition : il s'agit rien moins que de la « Grande Ambassade des bouddhistes d'Occident<sup>68</sup> ». Mandatée par le Congrès des Boud-

64. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 14 fév. 1928, p. 561.

65. P. K. Portnjagin, *op. cit.*, 19 fév. 1927, p. 80.

66. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 14 déc. 1927, p. 456.

67. N. V. Kordaševskij, *op. cit.*, 28 fév. 1928, p. 240 pour la citation. Sur l'importance de la présence de Youri Roerich au sein de l'expédition, voir notamment N. V. Kordaševskij, *op. cit.*, 10 mars 1928, p. 253 et K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 8 mars 1928, p. 607. Rappelons que Youri Roerich avait fait ses études à Harvard puis à la Sorbonne. Là, il avait eu comme maître le tibétologue Jacques Bacot, qui, au début du siècle, s'était mis en quête d'un « pays caché » (tib. *sbas yul*) dans l'Himalaya, comme il le rapporta dans *Le Tibet révolté. Vers Népémakö, la terre promise des Tibétains* (Paris, Hachette, 1912). En 1925, Youri avait publié en anglais la première monographie consacrée à la peinture tibétaine (*Tibetan Paintings*, Paris, P. Geuthner, 1925). Il deviendra par la suite l'un des plus éminents tibétologues du XX<sup>e</sup> siècle. Néanmoins, on peut se demander si, en 1927, le présenter comme le meilleur connaisseur du Tibet jamais venu dans ce pays et à même de voir ce que les autres orientalistes n'ont pas vu n'est pas exagéré.

68. P. K. Portnjagin, *op. cit.*, 17 oct. 1927, p. 48.

dhistes occidentaux<sup>69</sup> auprès du Dalai-Lama, elle doit proposer à ce dernier la direction des bouddhistes occidentaux afin d'« opérer l'unité de l'Orient et de l'Occident<sup>70</sup> ». Cette unité doit à son tour entraîner une réforme du bouddhisme menée de pair avec Lhassa. Roerich, cité par Riabinine, l'énonce clairement :

De la grande Amérique, nous sommes venus au Tibet animés par les buts les plus saints pour purifier, sous l'autorité du Dalai-Lama tibétain, le vrai Enseignement du Bouddha Béni<sup>71</sup>.

Il convient ici de rappeler que Nicolas et Elena Roerich prirent une part active au mouvement réformateur bouddhique qui, au lendemain de la révolution d'Octobre tenta en Bouriatie, puis en Kalmoukie et en Mongolie, une conciliation entre le bouddhisme et le communisme. Pour le lama bouriate Agvan Dorjiev à la tête de ce mouvement, la démarche relevait d'un pur pragmatisme : sauver le bouddhisme de la répression religieuse, quitte à faire passer le bouddhisme pour une forme d'athéisme. Pour les Roerich, il en allait tout autrement. En effet, ils intégraient la révolution de 1917 à un scénario millénariste selon lequel, sous l'impulsion bolchevique, les événements – notamment les mouvements de libération nationale – devaient se précipiter en pays bouddhistes et assurer une régénérescence sociale et spirituelle nommée « Ère Nouvelle ». Riabinine l'évoque en termes métaphoriques :

Une tempête déferle à présent sur le monde. Elle signifie le début d'une Ère Nouvelle pour l'humanité, la destruction des formes de l'ancien monde et la création des formes nouvelles et étonnantes de la commune mondiale<sup>72</sup>.

Il illustre également ses propos en se référant à l'un des manifestes du bouddhisme réformé, les *Fondements du bouddhisme*, publié par Elena Roerich à Oulan-Bator. Dans ce petit livre, le Bouddha Gautama, les « Maîtres de l'Orient » (comprendre les Mahatma) et le communisme sont étroitement associés<sup>73</sup>. Riabinine évoque égale-

---

69. Portniaguine mentionne à deux fois ce congrès (en russe : *vjeobščij sobor* ou *vsemirnij sojuz*). Voir P. K. Portnjagin, *op. cit.*, p. 54 et p. 105.

70. N. V. Kordaševskij, *op. cit.*, 28 fév. 1928, p. 240.

71. Lettre du 4 janvier 1928 de N. K. Roerich aux gouverneurs de Nagchu, cité par K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 4 janv. 1928, p. 491.

72. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 29 juin 1927, p. 145.

73. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 16 août 1927, p. 215. Voir [Elena Rerix], *Osnovy Buddizma*, [Oulan-Bator], [s. éd.], 1926 [en réalité 1927], 107 p. Rappelons que dans la capitale mongole, les Roerich furent en relation avec le Bouriate

ment le chant entonné par les partisans de Sukhebaator lors de leur entrée en Mongolie à l'été 1921, qui célèbre la victoire des guerriers de Shambhala sur les Chinois, autrement dit la victoire des communistes sur les impérialistes étrangers<sup>74</sup>.

Alors que les Mongols s'acheminent vers cette Ère Nouvelle que les Roerich appellent de leurs vœux (d'où la différence entre les religiosités mongole et tibétaine que les diaristes se plaisent à accentuer), l'expérience malheureuse vécue au seuil du pays rêvé confirme de façon cruelle que « le Tibet, siège du lamaïsme chamanique, en est arrivé au point où une réforme s'impose naturellement<sup>75</sup> ». Cela est d'autant plus vrai, précise Riabinine, que l'échec de la réforme entreprise en 1925 a replongé le Tibet dans « l'obscur lamaïsme<sup>76</sup> ».

### **Le Panchen Lama, nouveau messie**

Cette réforme du bouddhisme à laquelle songeaient les Roerich et leurs compagnons de route constituait un élément à part entière de leur eschatologie et de leur millénarisme. En tant que telle, elle était inévitable. De fait, les éventuels désordres locaux en rappelleraient la nécessité et seraient comme autant de preuves de l'enclenchement des Grands Événements attendus. À l'affût de ces signes, Portniaguine notait des rumeurs de rébellion et de mouve-

Tsyben Jamsarano, autre idéologue important de ce mouvement mais, à la différence de Dorjiev, rallié au communisme.

74. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 29 avr. 1927, p. 61.

75. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 23 nov. 1927, p. 419-420.

76. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 5 déc. 1927, p. 436.

La réforme évoquée ici ne peut qu'être le complot fomenté en 1924 par le Tibétain Tsarong Shappe (1888-1959) qui visait à moderniser la société tibétaine et à priver le Dalai Lama de ses prérogatives politiques. Tsarong Shappe échoua et fut démis de ses fonctions de commandant en chef de l'armée en avril 1925. On sait par Portniaguine (p. 74) que Roerich avait fait sa connaissance à Darjeeling et qu'en janvier 1927, il lui demanda par courrier son aide. Pour Portniaguine, les rumeurs ont d'abord présenté Tsarong comme un bolchevik puis comme un probritannique. Selon l'historien A. McKay, il se pourrait que Tsarong ait reçu le soutien du Résident politique du Sikkim, le colonel F. M. Bailey, qui s'inquiétait des manœuvres soviétiques au Tibet et de la faiblesse militaire tibétaine. Voir Alex McKay, *Tibet and the British Raj. The Frontier Cadre. 1904-1947*, Dharamsala, Library of Tibetan Works and Archives, 2009, ch. 7, p. 115-132. Rappelons que le même Bailey fit tout son possible pour empêcher l'Expédition Roerich d'entrer au Tibet.

ments de troupes importants vers le Kham (Tibet oriental)<sup>77</sup>. Cependant, l'événement essentiel qui attestait de façon indiscutable l'accomplissement en cours de la prophétie s'était produit depuis quelque temps déjà, en décembre 1923 exactement. Il s'agissait de la fuite en Chine du IX<sup>e</sup> Panchen Lama (ou Tashi Lama). Selon la légende, le départ du Tibet de ce religieux, dont l'importance spirituelle au sein de l'École Gelugpa était au moins égale à celle du Dalai Lama, précéderait l'avènement de Shambhala<sup>78</sup>. Dépositaire de la tradition de *kālachakra*, le Panchen Lama devait, selon une autre prophétie, se réincarner en vingt-cinquième roi de Shambhala pour, à la tête de son armée, anéantir les ennemis du bouddhisme. À ces prophéties authentiquement tibétaines, s'ajoutait un élément d'une importance considérable pour nos voyageurs, à savoir la relation très particulière que, selon Blavatsky, le Panchen Lama entretenait avec les Mahatma :

Il existe au-delà de l'Himalaya un noyau d'Adeptes de différentes nationalités ; le Teschu [Panchen] Lama les connaît et ils œuvrent de concert ; certains de ces Adeptes sont à ses côtés quoique leur véritable identité reste inconnue des lamas ordinaires qui, pour la plupart, sont des idiots ignares. Mon Maître [Morya], K.[oot] H.[oomi] et d'autres encore que je connais personnellement vont et viennent à cet endroit [...]<sup>79</sup>.

Les membres de l'Expédition Roerich ont de toute évidence souscrit à l'idée de cette collaboration entre le prélat tibétain et les Mahatma : n'en ont-ils pas été les témoins oculaires le 5 août ? En effet, le mystérieux « aérostat sphérique<sup>80</sup> » aperçu ce jour-là s'était dès le lendemain révélé être « un appareil volant de la Fraternité à bord duquel un des collaborateurs de cette Fraternité rentrait au

---

77. P. K. Portnjagin, *op. cit.*, [non datée, information rapportée en fin de journal], p. 102.

78. La prophétie est rappelée par Riabinine. Voir K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 1<sup>er</sup> juil. 1927, p. 151. Sur la fuite du IX<sup>e</sup> Panchen Lama et les liens entre les Panchen Lama et le Shambhala, voir Fabienne Jagou, *Le 9<sup>e</sup> Panchen Lama (1883-1937). Enjeu des relations sino-tibétaines*, Paris, EFEO, 2004, p. 5, 12 et 124-125.

79. Lettre d'Helena Blavatsky à l'occultiste allemand F. Hartmann, 3 avril 1886, parue dans *The Path* (New York), mars 1896, p. 368-373 citée sur <http://blavatskyletters.net/> (consulté le 2 juin 2012). Morya et Koot Hoomi sont deux des Mahatma avec lesquels Blavatsky se disait en relation.

80. N. V. Kordaševskij, *op. cit.*, 5 août 1927, p. 81.

Tibet après avoir rendu visite au Tashi Lama à Mukden<sup>81</sup> ». Ce concile mystérieux rendu possible par une ingénieuse soucoupe volante laissait naturellement présager le retour prochain du dignitaire dans sa patrie, autrement dit l'imminence de la bataille finale entre bouddhistes et infidèles. En outre, la multiplication d'incidents témoignant d'un grave dérèglement de la situation tibétaine impliquait *et* annonçait la venue d'un messie salvateur :

Désormais, quand, aux dires de la population locale, les meilleurs lamas fuient le Tibet pour rejoindre le Tashi Lama, quand le gouvernement du Dalai Lama opprime les Mongols – pèlerins et marchands qui se rendent au Tibet –, quand le Dalai Lama a refusé de recevoir la Mission des bouddhistes d'Occident, alors nous comprenons que les rumeurs sur la venue prochaine au Tibet du Tashi Lama avec des troupes chinoises, comme le fait que ce Dalai Lama, le XIII<sup>e</sup>, est en réalité le dernier Dalai Lama, nous comprenons que tout cela est fondé et chargé d'un sens profond<sup>82</sup>.

Marquons ici un temps d'arrêt et demandons-nous si la reconnaissance d'un rôle messianique au Panchen Lama par nos trois voyageurs ne porte pas la trace des négociations menées entre les Roerich et les autorités soviétiques à Moscou en juin 1926<sup>83</sup>. En effet, le projet défendu par le peintre devant Guéorgui Tchitchérine, le commissaire du peuple aux Affaires étrangères, et qui remonta jusqu'au Politburo et au Komintern, prévoyait la venue du Panchen Lama dans la capitale mongole ; celui-ci devait ensuite se mettre à la tête d'une « procession spirituelle<sup>84</sup> » vers Lhassa, ac-

---

81. P. K. Portnjagin, *op. cit.*, 6 août 1927, p. 27. Voir également K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 6 août 1927, p. 201. Rappelons que depuis 1926, le Panchen Lama résidait en Mandchourie alors aux mains de Zhang Zuolin.

82. P. K. Portnjagin, *op. cit.*, 14 déc. 1927, p. 65.

83. Au sujet des négociations qui eurent lieu à Moscou où, en dépit de leurs statuts d'émigrés, les Roerich séjournèrent avec deux lamas en juin 1926, je me fonde sur les deux ouvrages suivants : Vladimir Rosov, *Nikolaj Rerix. Vestnik Zvenigoroda. Èkspedicii N. K. Rerixa po okraïnám pustyni Gobi* [Nikolaj Roerich. Le messager de Zvenigorod. Les expéditions de N. K. Roerich aux confins du désert de Gobi], SPb., Aletejja SPB – Ariavarta-Press, 2002, t. I., 300 p. et Alexandre Andreyev [Andreev], *Soviet Russia and Tibet. The Debaule of Secret Diplomacy. 1918-1930s*, Leiden – Boston, Brill, 2003 p. 292-317.

84. C'est en ces termes qu'en avril 1926, A. E. Bystrov, consul soviétique à Ouroumtsi, rend compte à Moscou des projets de Nicolas Roerich juste avant que celui-ci ne s'apprête à gagner l'Union soviétique. Voir Alexandre Andreyev, *op. cit.*, p. 297.

compagnée éventuellement par une armée chinoise dévouée à la cause soviétique. Sur un plan politique, il s'agissait de soustraire le dignitaire religieux à l'influence des Japonais et de leur protégé Zhang Zuolin, seigneur de guerre en Mandchourie ; par là on entendait mettre un terme aux revendications panmongoles hostiles à l'Union soviétique que le Panchen Lama, lors de ses nombreux séjours en Mongolie-Intérieure, contribuait à encourager<sup>85</sup>. Dans ce scénario, celui-ci était vraisemblablement destiné à remplacer le Dalai Lama dans lequel les Roerich voyaient l'équivalent d'un Antéchrist bouddhiste et le Kremlin un chef d'État bien trop probritannique<sup>86</sup>.

Jusqu'à quel point Kordachevski, Portniaguine et Riabinine étaient-ils informés de ces projets de haute politique internationale ? Riabinine note les allusions fréquentes de Roerich au Panchen Lama<sup>87</sup> ; de son côté, Portniaguine se fait l'écho des rumeurs sur la déception suscitée en Mongolie par le refus du hiérarque de rejoindre Oulan-Bator au début de l'année 1927. Mais au-delà de ces remarques, aucun élément ne permet de trancher tant les trois diaristes font preuve d'un désintéret flagrant pour les questions de géopolitique comme pour les éventuels enjeux diplomatiques de leur pérégrination au cœur de l'Asie. Ainsi, s'ils font chacun état de rumeurs persistantes qui donnent l'Expédition Roerich comme une expédition bolchevique, celles-ci ne leur inspirent ni interrogation, ni dénégation, ni même suspicion. Elles semblent à vrai dire ne pas les concerner.

### **Le premier Dalai Lama occidental**

Reprenons le fil des événements. L'expédition quitte la capitale mongole le 13 avril 1927 sans que le Panchen Lama se soit joint au convoi ; le Dalai Lama refuse de reconnaître en Roerich l'Ambassadeur des Bouddhistes d'Orient et lui interdit l'accès à Lhassa ; dès lors, la scission entre le « bouddhisme occidental » et le

---

85. Le Panchen Lama fit de fréquents séjours en Mongolie-Intérieure entre 1926 et 1932 où il prodigua l'initiation au *kālacakra tantra* devant des milliers de Mongols et invita ceux-ci à prier pour entrer ou renaître au Shambhala. Voir Gray Tuttle, «Tibet as the Source of Messianic Teachings to Save Republican China» in Monica Esposito (éd.), *Images of Tibet in the 19th and 20th Century*, Paris, EFEO, coll. « Études thématiques », 2008, p. 303-327.

86. V. Rosov, *op. cit.*, p. 43 et sq. Sur le projet de soustraire le Panchen Lama à l'influence japonaise en le faisant inviter par des Bouriates et des Kalmouks en Mongolie, voir A. Andreev, *op. cit.*, p. 297 et sq.

87. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 26 déc. 1927, p. 479.

« lamaïsme oriental » est consommée<sup>88</sup>. Laissant présager par voie de conséquence des tensions entre le Tibet et les États-Unis, Roerich en notifie le pontife tibétain par lettre :

Si j'avais pu prévoir un accueil aussi humiliant, je n'aurais jamais accepté la mission que m'ont confiée les Bouddhistes d'Occident et dont vous avez déjà entendu parler. À travers notre Mission, c'est le grand pays d'Amérique et les nobles intentions des Bouddhistes d'Occident que le gouvernement du Tibet a cruellement humiliés<sup>89</sup>.

Dans cette emphase à représenter les États-Unis (emphase caractéristique des courriers officiels de Roerich), on décèle aisément un déplacement du lieu utopique, sur lequel est fondé le millénarisme du peintre, de l'Ancien Monde au Nouveau Monde, de même qu'une reconfiguration religieuse qui consacre l'Occident comme siège mondial du bouddhisme. Les membres de l'expédition s'exaltent d'un tel phénomène :

Le flux de l'Enseignement se dirige vers l'Ouest. Qu'il en soit salué<sup>90</sup>.

Libres aux bouddhistes d'Orient de rejoindre leurs coreligionnaires d'Occident<sup>91</sup>, lit-on encore dans le journal de Riabinine tandis que Kordachevski formule cette question de pure rhétorique :

Le temps montrera où se trouve la vérité de l'Enseignement du Bouddha : en Orient ou en Occident<sup>92</sup> ?

Mais si désormais Lhassa n'est plus dans Lhassa, où peut-elle bien se trouver ? Ne serait-elle pas dans la ville de New York ? Car c'est à New York, comme le révèlent les trois diaristes, qu'une élection, destinée à bouleverser l'ensemble du monde bouddhiste, se prépare : le 24 novembre 1927, avant « les grands jours de Shambhala<sup>93</sup> », doit être élu le Dalaï Lama d'Occident. Et « si d'ici

88. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 25 nov. 1927, p. 423.

89. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 14 nov. 1927, p. 401-402. Il s'agit là d'un extrait de la troisième lettre que de Chu-nargen, Roerich adresse au pontife tibétain. Comme les deux lettres précédentes, elle ne parviendra pas à son destinataire. Sur les tensions américano-tibétaines à venir, voir aussi K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 3 déc. 1927, p. 434 et 29 fév. 1928, p. 588.

90. Citation d'une lettre adressée par Youri Roerich au général de Nagchu, K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 8 déc. 1928, p. 445. Voir une expression similaire chez Kordachevski : « Le flot de l'enseignement coule librement vers l'Occident » (N. V. Kordaševskij, *op. cit.*, 28 fév. 1928, p. 241)

91. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 29 fév. 1928, p. 591.

92. N. V. Kordaševskij, *op. cit.*, 31 mars 1928, p. 280.

93. P. K. Portnjagin, *op. cit.*, 7 juil. 1927, p. 22.

là le Centre bouddhiste de New York n'a reçu aucune nouvelle de N. K. Roerich, alors il considérera que sa mission au Tibet est achevée ; ce sera donc un autre Dalai Lama qui sera élu par l'Occident », précise Kordachevski. On le sait, en raison de l'attitude de Lhassa, cette menace devra être mise à exécution. Or le Panchen Lama n'étant plus en lice, qui, à partir du 24 novembre, comblera la vacance de pouvoir au sein du monde bouddhiste ? Qui opérera la réforme nécessaire ? Qui accomplira la prophétie ? Qui, sinon l'Ambassadeur venu du Nouveau Monde jusqu'au cœur de l'Asie décrépite ?

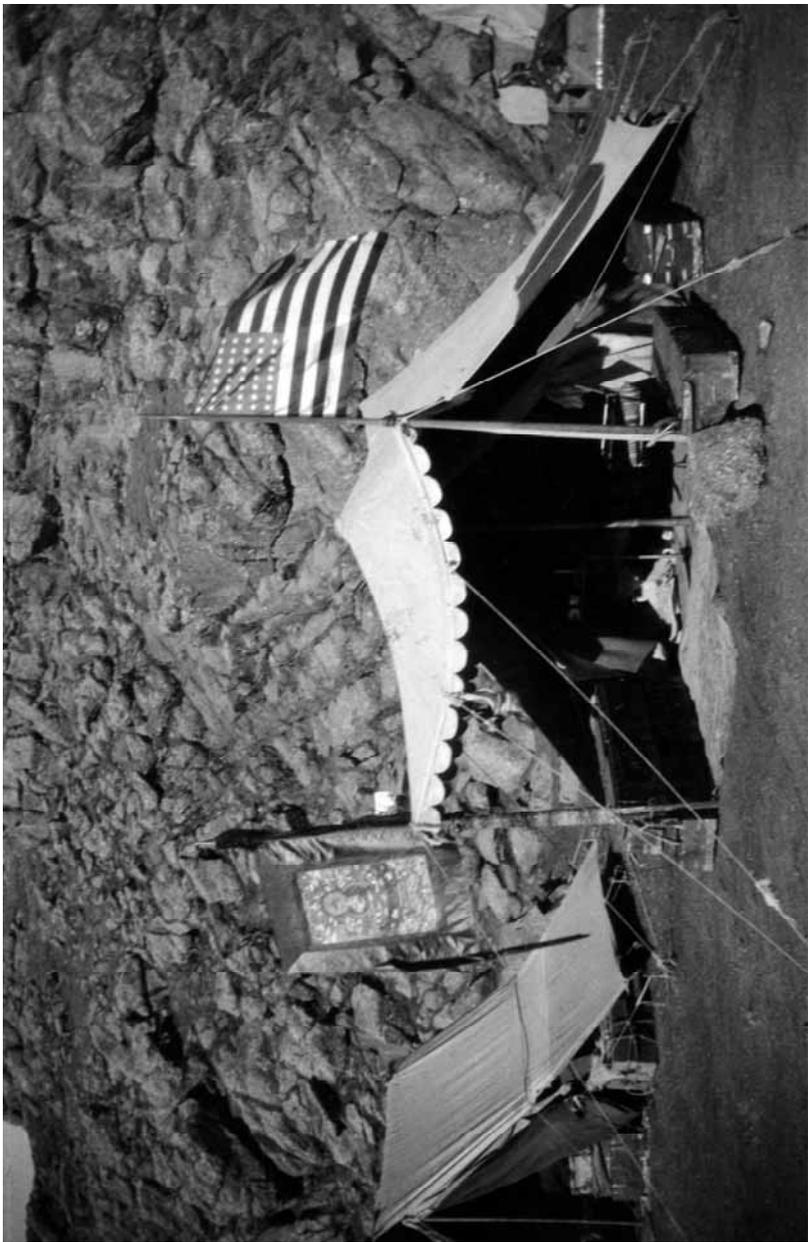
### Nicolas Roerich en messie

La vocation messianique reconnue implicitement à Roerich par les trois diaristes suscite plusieurs questions. D'abord l'idée de représenter les bouddhistes occidentaux était-elle si saugrenue ? Assurément elle n'était pas fondée ; en 1927 aucun Congrès bouddhiste ne fut, à notre connaissance, recensé en Occident, aucune instance portant ce nom n'était alors connue. En revanche, l'engouement éprouvé par de nombreux théosophes pour le Tibet n'en demeurait pas moins une réalité. Dans son récit de voyage paru en 1924, McGovern, entré illégalement à Lhassa en février 1923, révélait les efforts des épigones de Mme Blavatsky pour gagner la fascinante capitale tibétaine et s'entretenir avec le Dalai Lama. L'interprète officiel du gouvernement tibétain rencontré sur place l'en avait effectivement informé « avec force détails humoristiques » :

le Dalai-lama reçoit un courrier considérable d'Angleterre et d'Amérique. Il paraît que, pour la plupart, les correspondants assurent Sa Sainteté qu'ils reconnaissent implicitement sa religion, qu'ils acceptent sa divinité et qu'ils le considèrent comme un Mahatma (une des rares personnalités qui, de leurs demeures inconnues, dirigent les affaires de ce monde). Le correspondant ajoute généralement qu'il est totalement différent des autres Occidentaux matérialistes et qu'il serait très heureux si le Dalai-lama lui permettait de venir à Lhassa, afin d'étudier sur place les grands mystères de la doctrine secrète<sup>94</sup>.

---

94. William Montgomery Mc Govern, *To Lhasa in Disguise. An Account of a Secret Expedition Through Mysterious Tibet*, Londres, T. Butterworth, 1924, 352 p. Je cite ici la traduction française de Victor Marcel. Voir W. Montgomery Mc Govern, *Mon Voyage secret à Lhasa*, Paris, Plon, 1926, p. 277.



Décembre 1927 – janvier 1928, Çarugön (Tibet)  
© Nicholas Roerich Museum

Par Riabinine, nous savons que Youri lit le récit de l'explorateur américain pendant le voyage<sup>95</sup>, mais peu importe finalement l'influence qu'a pu jouer ou ne pas jouer ce témoignage : les Roerich, qui, après un séjour de plusieurs mois à Londres, s'étaient installés à New York en 1920, avaient eu tout loisir de mesurer l'impact de la théosophie auprès des Britanniques et des Américains. Eux-mêmes en avaient été les bénéficiaires en fondant un nouveau courant spirituel, l'Agni Yoga, largement inspiré de la théosophie de Blavatsky et financé par le richissime Louis Horch. Sans l'aide de cet homme d'affaires new-yorkais, sensible au talent de médium d'Elena, ils n'auraient pu obtenir les soutiens financiers nécessaires pour envisager d'atteindre Lhassa et le faire, qui plus est, sans se cacher ni se travestir, de façon officielle, en battant même drapeau américain dès la fin août 1927. Ces circonstances tout à fait exceptionnelles, dont les voyageurs se montraient particulièrement fiers (même Blavatsky s'était vue contrainte d'entrer *incognito* au Tibet<sup>96</sup>) n'encouragèrent-elles pas Roerich à prétendre représenter tous ces hommes et femmes qui, en quête des Mahatma, ne pouvaient cependant songer à entreprendre un tel voyage ?

Si l'on considère à présent l'élection du 24 novembre 1927, que, fait étrange, les journaux de Kordachevski, Portniaguine et Riabinine sont seuls à évoquer parmi la masse des documents existants sur l'expédition, force est d'admettre que l'on ne sait rien de précis ni sur les conditions dans lesquelles elle s'est déroulée, ni sur l'heureux « Élu ». Comme pris d'une frayeur sacrée, Portniaguine ose à peine se demander s'il ne s'agirait pas de Nicolas Roerich<sup>97</sup>.

À vrai dire, les trois diaristes fournissent suffisamment d'indices pour reconnaître au chef de l'expédition les attributs requis pour remplir une fonction messianique, à commencer par son origine. Il vaut la peine qu'on s'attarde sur ce point pour saisir en quoi la possession de la nationalité russe a pu être interprétée comme une condition nécessaire à remplir par le nouveau théocrate élu en novembre 1927 à New York.

---

95. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 10 fév. 1928, p. 554.

96. Roerich le rappelle à ses compagnons de route durant le voyage. Voir N. V. Kordaševskij, *op. cit.*, 19 août 1927, p. 90. Soulignons que Blavatsky prétendait avoir séjourné au Tibet, et notamment à Chigatse près du monastère de Tashilumpo, à la fin des années 1860. Cette affirmation est toutefois sérieusement mise en doute par les historiens.

97. P. K. Portnjagin, *op. cit.*, [sans date], p. 106.

À ce sujet, Riabinine fait état d'un article d'Alexandra David-Néel paru en 1925 dans *La Vie des peuples* dans lequel la célèbre voyageuse évoque :

la croyance très répandue au Tibet selon laquelle *dans le Nord, dans le futur Shambhala du Nord*, un héros apparaîtra qui renouvellera le monde. On dit que ce pays est peuplé de Russes, de même qu'il est proche de l'océan du Nord. On peut penser sans trop risquer se tromper qu'il s'agit de la Sibérie, ou plus exactement d'une partie de la Sibérie<sup>98</sup>.

Riabinine précise encore – s'identifiant, peut-être, avec ses compagnons de voyage aux « frères d'armes » en question et citant toujours mot pour mot David-Néel (ce qui indique qu'il voyage avec le texte) :

Selon un barde et selon une opinion répandue parmi les Tibétains, les frères d'armes du Seigneur du Shambhala du Nord sont déjà réincarnés, pour la plupart, en territoire russe<sup>99</sup>.

Notre voyageur ne sait peut-être pas que David-Néel est redevable de la publication de cet article à Nicolas et Youri Roerich, en réalité commanditaires du texte<sup>100</sup>. Ce fait, il est vrai, revêtait vraisemblablement peu d'importance pour Riabinine et ses compagnons : l'important était de localiser Shambhala en Russie, autrement dit d'identifier le Sauveur futur des bouddhistes à un Russe,

98. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 1<sup>er</sup> juil. 1927, p. 150. On comparera avec l'article original : Alexandra David-Néel, « Prophéties et légendes thibétaines : le futur héros du Nord », *La Vie des peuples*, t. 2, 1925, p. 160. L'article est repris en partie dans *Voyage d'une Parisienne à Lhassa* (Paris, Plon, 1927) du même auteur.

99. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, p. 151. Cf. Alexandra David-Néel, art. cit., p. 160.

100. L'article de David-Néel, paru en français dans *La Vie des peuples* (Paris), était intitulé dans sa version originale anglaise « The Coming Northern Hero ». Il fut commandé à la célèbre exploratrice par N. Roerich lors de son passage à Calcutta en septembre 1924. Pour plus de détails, voir D. Savelli, « Alexandra David-Néel et Nicolas Roerich : histoire d'une rencontre autour de Gesar de Ling et de Shambhala », *Politica Hermetica* (Lausanne), 27, 2013 (sous presse).

comme l'orientaliste allemand Albert Grünwedel l'avait suggéré quelques années plus tôt en révélant que, selon Agvan Dorjiev, les Romanov pourraient bien être des descendants des rois de Shambhala<sup>101</sup>.

En ardent défenseur d'un rapprochement russo-tibétain, Dorjiev avait eu intérêt, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à propager une telle théorie devant le XIII<sup>e</sup> Dalai-Lama qu'il conseillait. Mais en 1927, alors que les Romanov semblaient à jamais écartés du trône, qui, parmi les Russes, pouvait encore prétendre posséder les attributs de la fonction royale ? N'était-ce pas là encore Nicolas Roerich dont Portniaguine précisait dans son journal qu'à Darjeeling, il avait été reconnu comme le roi de France, au Xinjiang comme le tsar de Russie et le souverain des États-Unis, et à la frontière tibétaine comme le roi des bouddhistes<sup>102</sup> ? N'était-ce pas ce peintre au parcours étonnant qui, durant l'expédition, voyageait sous le nom de Rigden, autrement dit sous le nom tibétain du roi de Shambhala<sup>103</sup> ?

### En guise de conclusion

Engagés dans les pérégrinations comme dans les rêves millénaristes de Nicolas Roerich, Kordachevski, Portniaguine et Riabinine ne furent au Tibet ni des pèlerins, ni des missionnaires, du moins dans le sens que l'on donne habituellement à ce dernier mot. Car à vouloir approcher les monastères himalayens censés détenir les « enseignements de certains des plus savants Instructeurs Spirituels

---

101. Voir Albert Grünwedel, *Der Weg nach Šambhala*, Munich, 1915, p. 4. En 1925, Chklaver, le plus fidèle collaborateur des Roerich à Paris, fait parvenir cet ouvrage à Youri Roerich alors en Inde. Voir lettre du 16 février 1925 de Georgij Škljaver à Jurij Rerix, NRM [archives non classées]. Au sujet de Youri lisant le livre de Grünwedel durant le voyage, voir K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 25 oct. 1927, p. 364.

102. P. K. Portnjagin, *op. cit.*, 7 oct. 1927, p. 42-43.

103. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 11 oct. 1927, p. 328 et 21 oct. 1927, p. 349. Le fait est également confirmé par les autorités tibétaines et les services diplomatiques britanniques. Voir D. Savelli, « Sous les yeux d'Occident : l'expédition Roerich (1925-1928) vue par les autorités britanniques » in K. Buffetrille, J.-L. Lambert, N. Luca & A. de Sales (éd.), *D'une Anthropologie du chamanisme vers une anthropologie du croire. Hommage à l'œuvre de Roberte Hamayon, Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines*, Hors Série, 2013, p. 623-650.

passés du monde<sup>104</sup> », ces épigones de Mme Blavatsky se condamnèrent à une errance décevante au cours de laquelle la rencontre avec la religion tibétaine locale prit la forme d'une confrontation. En Occidentaux bardés de certitudes sur l'*ailleurs* fantasmé, ils se muèrent en réformateurs intolérants prêts, au nom même du bouddhisme, à en appeler à une croisade contre les lamas tibétains. De ce point de vue, les carnets de voyage présentés ici rendent compte d'une forme de colonialisme culturel qui passe par l'appropriation de la religion de l'Autre.

Ne négligeons pas pour autant la vision du monde qui entraîna nos trois voyageurs à entreprendre cette incroyable traversée du Tibet. Quand ils se séparèrent de Nicolas Roerich<sup>105</sup>, ce fut avec tristesse, en raison non de l'échec qu'avait été cette expédition car, pour eux, il ne s'agissait pas d'un échec, mais de l'idée de quitter leur « Maître génial et unique en son genre<sup>106</sup> ». Chacun d'eux gardait d'ailleurs la profonde conviction que le dénouement final, l'Ère nouvelle, tout ce à quoi ils aspiraient était encore à advenir, et pour bientôt.

Université de Toulouse  
LLA – CREATIS

---

104. Joséphine Ransom, préface à Helena Blavatsky, *La Doctrine secrète*, p. 17, <http://fr.scribd.com/doc/15402112/La-doctrine-secrete-de-Helena-Blavatsky> (consulté le 21 juil. 2012).

105. Selon les journaux, cette séparation eut lieu le 25 avril 1928. En fait, il n'en fut rien puisque Riabinine, Kordachevski et Portniaguine séjournèrent au Sikkim avec les Roerich jusqu'à la fin mai 1928 (voir Elena Rerix, *Listy dnevnik. 1927-1928* [Pages de journal. 1927-1928], [éd. V. Rosov], M., Prolog – Gosudarstvenyj Muzej Vostoka, 2006, p. 176). Néanmoins dans le présent article, nous nous en tenons à la lettre des textes sans prendre en considération le rapport qu'ils entretiennent avec la vérité.

106. K. I. Rjabinin, *op. cit.*, 29 oct. 1927, p. 373.

## ANNEXE

## Notices biographiques

NB. Les notices ont pour l'essentiel été établies d'après les renseignements fournis par Vladimir Rosov et A. G. Toptchiev. Il convient de noter que ces deux chercheurs ne citent presque pas leurs sources. Les brèves indications biographiques présentées ici sont donc données à titre indicatif.

**Nikolaï Kordachevski** (1877-1945) est originaire de Lituanie. Militaire de carrière, il combat aux côtés des Britanniques en Perse et en Mésopotamie durant la Première Guerre mondiale. Au moment de la Guerre civile, il est en Sibérie. 1919 le trouve en Mongolie et en Chine. À Pékin, il vit à la mission orthodoxe russe. Il rencontre Nicolas Roerich en 1923 à Paris. Lui-même vit alors en France et fréquente l'Institut Gurdjieff à Fontainebleau. Il œuvre ensuite au sein des institutions Roerich en Lettonie. Le 17 octobre 1926, alors qu'il se trouve à Riga, il reçoit une lettre de Roerich l'invitant à participer à l'expédition. Passant par Berlin et Paris, il gagne alors Gênes et embarque pour la Chine. À Pékin, il doit retrouver Youri Roerich et entrer en relation avec le Panchen Lama, mais ce projet est abandonné. Accompagné d'un certain Goloubine, il traverse la Chine d'ouest en est et, le 30 juillet 1927, rejoint la caravane dans la vallée de la rivière Shara-Gol. Après l'expédition, il se rend à Bombay où il embarque pour l'Italie. Fin juin 1928, il rencontre à Rome le cardinal d'Herbigny, alors principal conseiller du Vatican pour les questions relatives à l'Union soviétique, puis il repart à Riga. Il serait ensuite devenu un moine catholique et aurait vécu en Afrique du Nord et au Proche-Orient. En 1934, il aurait tenté d'entrer au service du gouvernement irakien. Ses carnets de voyage signés N. Dekroa ont été retrouvés au Nicholas Roerich Museum à New York<sup>107</sup>. Une lettre du 12 avril 1939 de Nicolas Roerich (alors en Inde) adressée à Zina Fosdik, alors directrice du Nicholas Roerich Museum à New York, permet de savoir que d'Égypte, Kordachevski a fait parvenir à cette der-

---

107. D'après V. Rosov, « Mnogolikij Čaxembula » [Tchakhemboula aux multiples visages] in N. V. Kordaševskij, *op. cit.*, p. 319-344. (Tchakhemboula est le nom ésotérique de Kordachevski).

nière son journal d'expédition peu de temps auparavant<sup>108</sup>. Une allusion dans un rapport du colonel F. M. Bailey au ministre des Affaires étrangères du Gouvernement colonial de l'Inde pourrait laisser entendre qu'en mai 1928, ce dernier eut accès au journal de Kordachevski<sup>109</sup>.

**Pavel Portniaguine** (1903-1977) est né à Vladivostok. Dans les années 1920, il est à Kharbine, où il fréquente les cercles théosophiques. Il découvre alors *Puti blagoslovenija* (Les Chemins de la bénédiction) de Nicolas Roerich<sup>110</sup>. En 1926, à Oulan-Bator, il fait par hasard la rencontre de Roerich ; celui-ci lui propose de participer à l'expédition. Après la traversée du Tibet, Portniaguine, avec Riabinine et Goloubine, embarque à Calcutta et gagne Shanghai puis Tianjin (Tientsin). Est-il catholique de naissance ? Toujours est-il qu'ensuite il fait sa théologie à Rome et en Tchécoslovaquie et devient prêtre. En 1937, il est envoyé à Kharbine où il enseigne au Lycée Saint-Nicolas et au couvent des Ursulines. Là, il est le rédacteur du *Katoličeskij Vestnik* [Le Messager catholique]. En décembre 1948, la Mission catholique est fermée par les communistes chinois et Portniaguine est déporté en URSS. En 1949, il est condamné à 25 ans de camp en Sibérie orientale pour espionnage au profit de la Grande-Bretagne. Libéré en 1956, il s'installe à Samarkand où il travaille comme traducteur. Il est réhabilité en 1960. Ses carnets de voyage au Tibet ont été retrouvés en 1993 à l'Institut Urusvati fondé par les Roerich dans le nord de l'Inde<sup>111</sup>.

**Konstantin Riabinine** (1877-1953) est né dans le gouvernement (*gubernija*) de Vladimir. Il s'installe à Saint-Pétersbourg en 1897 où il fait des études de médecine, notamment de médecine tibétaine. Sa rencontre avec Nicolas Roerich date de 1898. Il partage avec le peintre un même intérêt pour l'occultisme. Après l'émigration à l'étranger des Roerich à la mi-mai 1917, Riabinine

108. OR MTsR [Otdel rukopisej Meždunarodnyj Centr Rerixov (Archives du Centre International des Roerich)] (Moscou), F. 1, op. 5-1, d. 161, f. 97 v.

109. India Office Records (Londres), L/PS/10/1145, f. 405, lettre du 26 mai 1928.

110. N. K. Rerix, *Puti blagoslovenija*, New-York – Paris – Riga – Kharbine, Alatas, 153 p.

111. D'après P. K. Portnjagin, *op. cit.*, p. 12-13 et L. V. Peškova, « Pavel Konstantinovič Portnjagin » [Pavel Konstantinovič Portniaguine], *Ariavarta*, t. 2, 1998, p. 107-114.

reste en relation avec le frère du peintre, Boris. En 1927, Nicolas Roerich l'invite à prendre part à l'expédition au Tibet (notons au passage que cette invitation souligne les liens très étroits, quasi exceptionnels, que le peintre entretient avec les dirigeants de l'Union soviétique). Parti de Leningrad, Riabinine rejoint les Roerich dans la capitale mongole ; il devient alors le médecin, le secrétaire et le comptable de l'expédition. Il achève ces carnets de voyage à Leningrad en 1928 et réussit à les faire parvenir à New York<sup>112</sup> ; plus tard, ceux-ci sont déposés à l'Institut Urusvati (Inde), où ils sont retrouvés en 1993.

Contrairement à ce que son journal pourrait laisser croire, Riabinine, comme Kordachevski et Portniaguine, séjourne quelque temps avec les Roerich en Inde. Il rentre ensuite en URSS en passant par la Chine. En mars 1930, il est accusé d'appartenir à une organisation contre-révolutionnaire gagnée au bouddhisme et à la franc-maçonnerie ; bien entendu, sa participation à l'Expédition Roerich constitue un élément à charge. Il est condamné à cinq ans d'emprisonnement aux îles Solovki, puis à nouveau condamné à dix ans d'emprisonnement. Libéré en 1947, il meurt en 1953<sup>113</sup>.

---

112. Cette information est reprise à [V. Rosov], « Primečanija » [Notes] in Elena Rerix, *Listy dnevnika. 1927-1928, op. cit.*, p. 98.

113. D'après A. G. Topčiev, « Doktor K. N. Rjabinin – učastnik central'no-aziatskoj èkspedicii N. K. Rerixa » [Le docteur K. N. Riabinine, membre de l'expédition en Asie centrale de N. K. Roerich] in K. N. Rjabinin, *op. cit.*, p. 675-686.